

Remi Aude <remitokorozawa@gmail.com>

mar 25/06/2019 15:09

Du 11 au 13 juin j'ai eu la possibilité de faire un voyage dans les régions qui avaient été sinistrées par le fameux tsunami. Plusieurs diocèses ont en effet établi des petits centres de Caritas pour assurer une présence de volontaires sur place.

Le diocèse de Saitama avait un centre au sud de Fukushima, mais vient de le fermer. Des volontaires continuent de visiter les gens une fois par semaine en partant du département de Ibaragi qui fait partie de notre diocèse et qui est limitrophe de Fukushima. Les 2 centres qui m'ont accueilli sont subventionnés par le diocèse d'Osaka et 2 autre diocèses.

L'activité d'aide est moins urgente, les gens qui étaient dans des baraquements provisoires ont été relogés. Mais le problème qui surgit maintenant c'est que ceux qui sont restés sont tous des personnes âgées. Ils se trouvent bien logés, mais ne connaissent pas leurs voisins, beaucoup souffrent de solitude. Alors les volontaires les visitent, organisent des transports pour aller faire des courses dans un grand supermarché ou ouvrent à certaines heures le centre pour en faire un café ou les gens peuvent venir parler.

J'ai fait ce voyage avec 8 autres personnes venues de la région de Tokyo. C'était un groupe sympathique de gens entre 60 et 71 ans (c'était moi l'ancien).



Ce qui m'a frappé c'est que ces 2 centres de Caritas sont proches d'une église, mais l'église est comme sur un promontoire et n'est vivante que le dimanche. Mais ces centres occupent des locaux au milieu des gens dans la ville et sont actifs tous les jours de la semaine. C'est comme si l'église japonaise

avait envoyé des missionnaires, mais non pas des prêtres ou des religieuses, mais des laïcs. *Il me semble que c'est un phénomène nouveau.*

Dans le 1^{er} centre, à Ofunato, c'est le président de la paroisse qui est le chef du centre et il fonctionne avec 6 ou 7 personnes dont la plupart ne sont pas chrétiens. Dans ce centre un chrétien de la paroisse est venu nous donner son témoignage. C'est un médecin qui a maintenant 80 ans. Quand il est arrivé dans la région avec ses parents, il était enfant. Les autres enfants lui jetaient des crottes de cheval ou des bouses de vache : « sale chrétien » . Le christianisme était selon l'idéologie de l'époque « une religion étrangère ». Tout jeune il avait envie de les convertir, mais il pensait qu'il fallait que la Bible soit écrite dans une langue accessible au peuple . C'est ainsi qu'à l'âge de 60 ans il a fait une traduction des évangiles dans le patois du coin. Pour cela il a étudié le grec et l'hébreu. C'est un personnage pas ordinaire.

Le 2eme centre a été ouvert non pas directement dans la région sinistrée au bord de la mer, mais un peu plus dans les terres dans une région où il y a eu 120 martyrs. Le chef du centre est un jeune de 40 ans dont la famille est originaire de cette ville. Au moment du tsunami il était à Taizé pour une année. Il est donc revenu au Japon et a été nommé responsable de ce centre. Il avait alors 32 ans. Le frère Guislain de Taizé vient le visiter chaque fois qu'il vient au Japon. L'ambiance de ce centre est légèrement différente du 1^{er}. Dans le 1^{er} nous n'avons eu aucun moment de prière. Il n'y avait non plus aucun signe chrétien, pas de croix. Dans le 2eme un coin prière avec quelques icones avait été aménagé. Et on nous a proposé de prier avant les repas et à l'endroit où sont enterrés les martyrs.

A ce sujet j'ai découvert que dans tout le nord du Japon et jusqu'au Hokkaido, il y avait des traces de chrétiens et des martyrs, pas dans un seul endroit, mais vraiment partout.

A propos de la reconstruction, beaucoup d'argent a été déversé. En particulier on construit des murs hauts de 3m sur toute la côte. C'est un mur très controversé. On ne voit plus la mer. Non seulement ça gâche le paysage, mais encore ça empêche de voir le danger. C'est en voyant l'état de la mer qu'on peut se dire que le danger approche. D'autre part construire un mur de 3m là où le tsunami a atteint 25m , c'est bien dérisoire. De plus, on a beau injecter de l'argent, beaucoup de gens ne reviennent pas. Ils ont déjà recommencé leur vie ailleurs. Ne restent que les personnes âgées qui restent attachées à leur lieu de naissance. Le tsunami n'a fait qu'accentuer l'évolution de toutes les campagnes japonaises. Les jeunes vont à l'université dans les grandes villes. Rares sont ceux qui reviennent.

Nous avons passé 2 heures avec un pêcheurs d'algues, sa maison a été emportée par le tsunami et il travaille sur son terrain avec une tente. On a travaillé avec lui, ou plus exactement on travaillait et lui parlait. Il est très bavard. Mais c'était passionnant de l'entendre parler. On est reparti avec des algues . J'en mange à tous mes repas avec mes salades.